

## Séminaire d'été 2022 : L'Angoisse

Mercredi 24 août 2022

Intervention de **Stéphane Thibierge**

### L'angoisse et le désir de l'analyste

[1 Sur le titre]

L'angoisse, le désir de l'analyste. Un mot sur ce rapprochement. (« L'angoisse et le désir de l'analyste » en français sonne proche de « l'angoisse *est* le désir de l'analyste »).

L'angoisse, dans ce séminaire, c'est d'abord un affect, et bien sûr Lacan part de là, comme il fait toujours, il part du corps et il parle du corps. Or l'angoisse c'est l'affect par excellence qui étreint le corps, et dont un sujet parlant, en tant que tel, ne peut pas ne pas faire l'expérience. La question de ce séminaire peut donc être abordée comme ça : qu'est-ce qui, sous le nom d'angoisse, étreint le corps ? Lacan part de cette expérience que chacun rencontre, quelle que soit sa structure, pour autant que notre expérience est celle d'un corps affecté par la parole.

Partant de là, Lacan va aller très loin, et d'une façon à ce jour encore inédite, dans l'élucidation de l'angoisse comme affect qui révèle et fait toucher du doigt la structure même et la logique, pour le sujet, de son rapport au réel et de son rapport au temps.

De l'affect donc, du corps, l'angoisse nous conduit à une logique nécessaire qu'implique le langage, et que Lacan articule dès la première leçon, puis tout au long du séminaire, en la nommant : *le désir de l'Autre*, avec un grand A. C'est cela dont le corps parlant, en tant que tel, ne peut pas éviter l'expérience. Et c'est de là qu'il parle. C'est donc un affect, certes, et c'est aussi et dans le même temps une structure logique.

Et maintenant, d'autre part, *le désir de l'analyste*. Sous ces termes, Lacan interroge la prise opératoire que nous donne la psychanalyse en tant qu'elle peut articuler la logique de l'angoisse. Il s'agit du désir de l'Autre, là encore, mais le désir de l'Autre pas seulement en tant qu'il est reçu par le sujet comme ce qui le saisit au corps, mais aussi en tant que, ce désir de l'Autre, il est possible d'en mettre en œuvre l'incidence, l'effectivité, dans la structure d'une adresse, la structure d'une énonciation, autrement dit la structure de la parole. Il n'y a que la psychanalyse qui offre au sujet un mode opératoire de travail sur cette structure dans laquelle il est pris. Il y a certes d'autres façons de faire entendre cette incidence du désir de l'Autre, qui existent depuis bien avant la psychanalyse : la littérature, la poésie, l'art n'interrogent pas autre chose. Mais la psychanalyse pour la première fois met en place, dans le *temps* qui lui est propre, qu'elle

instaure et qui est celui de l'analyse, le dispositif propre à articuler et en même temps à travailler ce désir de l'Autre, cette logique de la parole en tant qu'elle s'adresse, en tant qu'elle se produit comme énonciation ou tentative d'énonciation. Et le point opératoire, le point de question, le X qu'elle interroge à ce titre, Lacan le formule et le résume comme : *le désir de l'analyste*.

[2. Questions sur la direction de la cure]

À partir de ces premières remarques, relevons comment Lacan dans ce séminaire apporte une solution simple à des questions anciennes et toujours très actuelles sur le contre-transfert, comme on disait et comme on dit encore beaucoup, et sur la position de l'analyste. Questions très actuelles et même toujours plus actuelles, il suffit d'entendre de jeunes collègues en supervision pour le constater. Il y a souvent une grande confusion (et toujours plus de confusion compte-tenu de notre ambiance qui se voudrait entièrement technique et fonctionnelle) sur la question de la position de l'analyste et de sa relation au patient. Et notamment sur cette question dite du contre-transfert.

Comme vous le savez, Lacan va chercher chez des auteurs analystes contemporains de son époque l'état de cette question du contre-transfert. Et il remarque que ce sont des collègues femmes qui en parlent le mieux, d'une façon à peu près sensée, dit-il. Il évoque Ella Sharpe, Margaret Little, Barbara Low, Lucy Tower. Pourquoi dit-il cela ? Parce qu'elles sont, comme femmes, dit-il, plus directement attentives à la question du désir de l'Autre, et sensibles au fait que le désir, s'il est un enjeu essentiel de l'amour, vise autre chose que l'objet aimé. En somme elles pressentent ce que Lacan, ici, va isoler comme l'objet cause.

En tous cas, toutes ces questions liées au contre transfert et à la position de l'analyste, Lacan montre en quoi elles ne peuvent être posées qu'au niveau du désir de l'analyste : sinon on reste dans la confusion imaginaire, en gros. Et elles ne peuvent être posées que corrélativement avec la question de l'angoisse.

Le désir de l'analyste, ça peut s'entendre de plusieurs façons, mais la façon sans doute la plus simple est : comment l'analyste pour sa part se fait réellement représentant du désir comme question ouverte du désir, et donc de l'angoisse, c'est-à-dire question liée au désir de l'Autre. Comment pour sa part, et de façon singulière, il représente réellement cette question. Comme souvent, Lacan renvoie la question du côté de l'analyste, et non du côté de quoi que ce soit qui évoquerait le confort d'une objectivité dont on pourrait s'assurer du côté du patient, du

semblable, ou de quoi que ce soit de l'ordre de la reconnaissance.

On trouve de ce côté de la reconnaissance et de l'imaginaire les clichés de l'analyste bouche cousue, non-affecté, qui ne se laissera surprendre par rien, non-dupe, etc. Ce sont des clichés mais qui fonctionnent très bien dans beaucoup de cercles analytiques. Ce n'est pas notre manière, et à ce qu'il paraît ce n'était pas celle de Lacan, ni de Freud d'ailleurs dans un style différent. Cette question relancée donc en premier lieu du côté de l'analyste, c'est disons : ton rapport au désir de l'Autre, à toi analyste, autrement dit ton rapport à l'angoisse, et à sa structure, comment est-ce que tu en réponds pour ta part ? Et comment est-ce que ça s'entend dans ton style, dans ta manière de recevoir et d'entendre tes patients et ce qu'ils amènent ? De la façon de faire avec cette question suit un éclaircissement de beaucoup d'aspects pratiques de la direction de la cure, hors d'un formalisme surtout imaginaire et défensif par rapport à l'angoisse justement, à la structure que nous révèle l'angoisse. Au début du séminaire Lacan remarque d'ailleurs : « comme analystes, je ne vous trouve pas très angoissés par ce que vous apportent vos patients ». Ce n'est pas là, ou pas seulement, du pathétique, c'est une position tenue dans la logique de la parole.

Cette position de la question, qui vaut pour la direction de la cure, vaut aussi pour quoi que ce soit qu'on prétende assurer, dès lors que l'on se fait l'adresse d'une parole, d'une demande. Manière dont nous pouvons rappeler, pour tous ceux qui font profession de psy, que la psychanalyse indique ici la seule façon de régler de manière pas trop inadéquate la relation à des patients qui viennent parler.

### [3.Logique de l'angoisse]

Cette question de la position de l'analyste, c'est une question pratique de première importance, certes, mais elle a aussi des conséquences et une portée bien au-delà du cabinet de l'analyste. Car dans l'angoisse, dans l'expérience de l'angoisse, Lacan situe ni plus ni moins que la fonction de la *cause*, la fonction radicale de quoi que ce soit qui vienne à être articulé du côté de la cause. Avant Lacan ça n'a jamais été fait (hormis par Freud dans une certaine mesure, et notamment dans « L'inquiétante étrangeté »). Lacan vient ici nommer et articuler un point de butée de notre rapport imaginaire au réel et aussi de la philosophie, même si quelques philosophes en ont eu un pressentiment, à commencer par Kierkegaard.

Que révèle ici la psychanalyse, en effet ? Que tout ce qui se laisse *reconnaître* comme causalité participe du fallace, de l'érection et projection d'un écran imaginaire cadré sur quelque chose fait pour nous assurer d'une objectivité, là où l'objectivité – nous en faisons l'expérience, ce

n'est pas une hypothèse – échoue à tenir, comme consistance. Cela, Lacan le souligne et le rappelle tout au long du séminaire, ça renvoie au stade du miroir et au statut de  $i(a)$ , je n'y insiste pas plus. Il est de la structure et de la nature de l'imaginaire – en tout cas dans la névrose, car la psychose, elle, nous aide à montrer que c'est fallace – de se présenter comme consistant, de se prêter donc à la reconnaissance, en se faisant l'ombre pour laquelle habituellement nous lâchons la proie. « Lâcher la proie pour l'ombre » dit-on en français : mais quand on a choisi l'ombre et laissé la proie, ça n'empêche pas la proie de continuer à courir et à produire des effets dans le réel, et là où l'on ne l'attend pas.

Nous voulons nous assurer d'une objectivité à tout prix (c'est toujours plus vrai aujourd'hui), là où la logique élémentaires du langage peut pourtant nous montrer qu'il y a un défaut, quelque chose qui ne colle pas dans cette consistance de l'imaginaire. Lacan y revient tout au long du séminaire. L'angoisse manifeste ce qui ne colle pas, et c'est la fonction radicale de la *cause* qu'elle fait ici expérimenter.

Je vous rappelle très brièvement la division par laquelle Lacan articule ce défaut, et du coup une logique que l'on peut dire proche des conditions de l'énonciation.

Sur la première ligne, disons : le corps, le corps dont nous partons toujours en tant qu'il est un corps de jouissance, c'est-à-dire un réel entamé, traversé par le signifiant. Il y a grand A, le lieu du langage et aussi bien celui du corps, puisqu'il est radicalement et initialement pris dans le langage. Et puis à droite S, les signifiants en tant qu'ils mordent sur grand A, sur le corps pris dans le langage. Ils prennent le corps, ils l'articulent dans leur compte et dans leur répétition : c'est cela à quoi s'accroche l'enfant pas encore parlant mais déjà suspendu à cette incidence et à cette répétition du signifiant. Il compte et il répète le S, les S, il entre comme ça dans le champ de la parole. Nous avons là un corps de jouissance, au sens d'un réel pris dans l'appareillage du signifiant. Ainsi il y a ce grand A et ce S, la division de ce grand A par S, et un reste ici, nécessairement, que Lacan écrit : petit a.

A handwritten diagram in blue ink. It shows a vertical line on the left and a horizontal line on the top, forming a partial division symbol. To the left of the vertical line is the letter 'A', and to the right is the letter 'S'. Below the horizontal line, there is a horizontal line representing the quotient, and below that, the letter 'a' is written, representing the remainder.

Autrement dit : ce n'est pas tout de l'Autre (ni du corps), ce n'est pas tout de la jouissance qui est pris dans l'articulation des S. Il y a ce reste.

Du coup, du côté du signifiant, c'est-à-dire du côté qui donne le premier support matériel d'un sujet, Lacan écrit : grand A barré.

A diagram with a vertical line. To the left of the line, the letter 'A' is written above the lowercase letter 'a'. To the right of the line, the letter 'S' is written above the letter 'A' with a horizontal bar through it.

Ce n'est pas tout le grand A qui est articulé par S, il y a un manque du côté du langage, comme du côté du corps, il y a quelque chose qui échappe à l'articulation signifiante. C'est à l'étage de ce petit a et de ce A barré que Lacan situe l'angoisse :

A diagram similar to the previous one, but with the word 'ang.' written to the right of the 'A' with a bar through it.

Et enfin, à la dernière ligne, vient ce qui peut répondre de ce reste, ce qui peut répondre de petit a, au titre éventuellement du désir. Je dis *éventuellement*, car après tout ce n'est pas si évident que de ce reste petit a, réponde la parole et le désir d'un sujet. Il faut l'assumer en tout cas, ce qui n'est pas acquis : ça peut être tout à fait recouvert. Mais si du désir advient, c'est de là qu'il advient : de petit a *support* pour ce désir — à travers le fantasme notamment — et en même temps de petit a *soustrait* à l'articulation signifiante : donc S barré, \$.

A diagram similar to the previous ones, but with the dollar sign '\$' written below the lowercase letter 'a'.

S barré, \$, c'est la faille qui essaie de parler en première personne, c'est le sujet non pas en tant qu'il jouit, mais en tant qu'il essaye de restituer petit a au lieu du signifiant : ce n'est pas complètement possible, cela, mais c'est l'anticipation de cela que le désir met en jeu.

#### [4. Le désir de l'analyste]

C'est en ce point que nous rencontrons le désir de l'analyste comme condition du désir tel qu'il se met en question, en jeu, tel qu'il se parle dans la cure. C'est le désir de l'Autre assumé dans la question qu'il ouvre. Qu'est-ce à dire ?

Nous retrouvons ici l'insuffisance de tout ce qui se présente de l'ordre de la reconnaissance. Contrairement à ce que voudrait poser Hegel, le désir de l'Autre ne me reconnaît pas, ne laisse pas de place au sujet de ce côté-là. Il ne peut pas s'élucider sur le seul plan de la reconnaissance, sauf à supposer la lutte à mort, la violence, c'est une solution sans issue et un peu courte. Hegel, dit Lacan, avait de bonnes raisons sans doute de poser les choses comme ça : ça lui permet de ne pas prendre en compte le grand A barré, la faille dans l'Autre.

Le désir de l'analyste assume le désir de l'Autre *avec cette faille par où l'amour entre en jeu*, ce que Hegel a évité, mais que l'analyste n'esquive pas. Sauf que, je le faisais remarquer plus haut, l'analyste maintient l'écart entre le désir et l'amour, au sens où le désir ne concerne pas l'objet aimé — en tout cas il n'y est pas du tout équivalent — il concerne le petit a, l'objet cause, et donc fondamentalement un objet articulé à la faille dans l'Autre.

C'est là que me vise en quelque sorte le désir de l'Autre, à l'endroit de la cause, et non pas d'aucun objet repérable ou situable dans la reconnaissance, y compris bien entendu dans le fantasme, qui fait écran à cet objet cause.

Et c'est cela que tient ouvert le désir de l'analyste, ce qu'il garantit. Cela, pour autant que l'analyste soit un peu au clair avec son propre désir, et son rapport à cet objet cause. Quand je dis : *ce qu'il garantit*, ce n'est évidemment pas une garantie du côté de l'objet ou de l'objectivité, mais c'est une façon de maintenir ouvert l'écart entre le petit a et le S ou le sujet, de telle sorte, remarque Lacan, qu'il n'y ait pas d'autre issue pour le sujet que de s'engager dans le temps de l'analyse, qui est proprement celui de l'angoisse, celui de ce que l'angoisse révèle, celui du S barré, \$. Je parle ici du sujet comme d'un sujet disposé à l'analyse bien sûr. Ce n'est pas de tout sujet que cela peut se dire.

Ce temps de l'analyse comme temps de l'angoisse, ce n'est pas à entendre dans le pathétique, mais dans le compte tenu de ce que l'angoisse révèle de notre rapport au réel. Or cela, tel que Lacan l'amène dans ce séminaire c'est absolument inédit, et ça remet complètement en question

notre attitude par rapport au réel.

#### [5.Conclusion]

J'ajouterai juste pour finir que cette question du désir de l'analyste et de l'angoisse, elle concerne aussi le lien social, la cité, et pas seulement le cabinet de l'analyste. Il s'agit là en effet d'une disposition logique de notre rapport au corps et au langage. Le désir de l'analyste vient en fonction là, là où quelque chose peut se travailler de la question de la cause : pour chacun bien sûr, mais pour la société aussi. Et sans doute Lacan avait-il l'ambition à ce moment et en tous cas à une époque, de faire du désir de l'analyste quelque chose qui soit une sorte d'appui dans le lien social, et qui ne se cantonne donc pas au dispositif de la cure individuelle. Cela reste vrai et même surtout vrai si ce point d'incidence du désir de l'analyste en vient à être non pas même *refoulé*, mais carrément *rejeté* de l'attention collective, comme nous l'observons de plus en plus. Il est évident que ça a des effets. Le rejet de cette dimension de la cause, de l'objet cause que Lacan met au jour d'une manière logique et pratique d'un même mouvement, ce rejet a des effets. Ce n'est pas parce qu'elle n'est pas prise en compte ou qu'elle est même rejetée qu'elle ne libère pas ses effets cette cause, au contraire. Il est donc important même dans des conditions contraires, d'en faire entendre quelque chose autant que possible.

Merci pour votre attention.